



L'envol ou le rêve de voler

18 JUIN 2018 | PAR [JEAN-JACQUES BIRGÉ](#) | BLOG : [MIROIR DE DRAME.ORG](#)

Comme beaucoup d'enfants j'ai souvent rêvé que je volais... Pour l'ultime exposition de La Maison Rouge sont rassemblées plus de 150 œuvres du XXe siècle jusqu'à nos jours, art moderne et contemporain, brut et ethnographique sur le thème de l'envol... Pour Antoine de Galbert une manière peut-être de s'envoler vers de nouvelles aventures ?

Comme beaucoup d'enfants j'ai rêvé que je volais, à tel point que longtemps je me suis demandé si je ne l'avais pas fait en crise somnambulique. Je me souviens en effet parfaitement de la technique employée. Comme beaucoup de choses que l'on maîtrise à force d'efforts et de concentration, j'arrivais à léviter et à m'envoler à la verticale comme si j'avais des fusées à réaction sur le dos. C'est une sensation troublante. Était-ce préjuger de mes forces comme de croire que je pourrais nager jusqu'aux îles des Glénans ? Il m'a fallu essayer plus d'une fois de reproduire cet envol pour me convaincre que j'avais rêvé. Mais la nuit suivante le doute se réinstallait ! De Freud à Jung les interprétations varient, bien qu'il s'agisse toujours d'évasion. Dès mon premier voyage en avion en 1963, les plus lourds que l'air m'ont fait réfléchir et il aura fallu un baptême en deltaplane avec départ à skis pour que je réalise le fantasme partagé par tant d'entre nous, et dont certains sont exposés à La Maison Rouge jusqu'au 28 octobre. Ainsi, devant le *vélo-hélicoptère* de Gustav Mesmer, j'ai demandé à Antoine de Galbert, qui fermera définitivement son lieu à cette date, de mimer lui-même son rêve d'envol...



Avec les trois autres commissaires, Barbara Safarova, Aline Vidal et Bruno Decharme, il a rassemblé plus de 150 œuvres du XXe siècle jusqu'à nos jours, art moderne et contemporain, brut et ethnographique, pour illustrer le thème de cette ultime exposition à La Maison Rouge, histoire peut-être de prendre son envol vers de nouvelles aventures. On croisera ainsi aussi bien une aile et un *Nijinski* de Rodin que des masques africains, *Bird of Quevada* de Peter Witkin et *Der Friedens Habich* de Friedrich Schröder Sonnensterne (photo ci-dessus), des extraits cinématographiques de *La Dolce Vita* de Fellini, du *Voyage dans la lune* de Méliès et de la danse serpentine de Loïe Fuller, des planches de Windsor McKay et Moebius, l'*Opus incertum* de Didier Faustino qui invite le visiteur à retrouver la position exacte du *Saut dans le vide* d'Yves Klein, un *Sputnik russe CCCP 2800 km à l'heure* d'André Robillard et plusieurs Rebecca Horn, etc.

On peut admirer au plafond les chorégraphies de Heli Meklin, Angelin Preljocaj, Julie Nioche ou la compagnie Non Nova, allongés sur un matelas incliné, ou déambuler dans la scénographie de Zette Cazalas qui a évité autant que possible de cloisonner l'espace. Il y a des transparences, des miroirs et des trous dans les murs. Si [le catalogue](#) classe les œuvres selon les thématiques *Utopies, Ascensions, Machines, Esprits, Chimères, Extases, Danses, Exploits, Science-Fiction, O.V.N.I., Topographies, Accidents, Élévations, Animisme*, tout est habilement mélangé dans l'exposition...



Derrière les récents *Hometown Sky Ladder* de Cai Guo-Qiang, poudre à canon sur papier, et la capsule en bois *Walden to Space - Chapter 11 / The Hut* de Stéphane Thidet se cache *Luna* de Fabio Mauri où nos pieds s'enfoncent dans les billes de polystyrène comme si nous marchions sur la Lune...

Le son est présent, avec, par exemple aussi, un extrait d'*Envol* de Pierre Henry diffusé par deux casques en haut de quelques marches où est posé un coussin noir. J'ai évidemment pensé à notre spectacle *Jeune fille qui tombe... tombe* d'après Dino Buzzati qu'Un Drame Musical instantané enregistra pour le label in situ avec Daniel

Laloux, ainsi qu'à la pochette du CD *Sous les mers* ! J'ai un petit faible pour celles et ceux qui se jettent dans le vide. Là encore je me souviens de mes sauts du haut d'un plongeur de 11 mètres en Allemagne ou d'un peu moins haut dans le Lake Powell. Il m'a toujours fallu du temps pour me lancer. La chute, pourtant très courte, semble assez longue pour lire deux pages du Monde.



J'adore les mélanges de styles et d'origines dont La Maison Rouge s'était faite pratiquement une règle, à l'instar des exploits de Jean-Hubert Martin, où Henry Darger et Prophet Royal Robertson croisent la route de Jules-Étienne Marey et Philippe Ramette. Mon goût pour le cinéma me pousse également vers les installations qui ont sur moi un pouvoir dramatique immersif comme les délires extraterrestres de Chucho ou *How To Make Yourself Better* d'Ilya et Emilia Kabakov. Mais j'ai raté la vidéo *instantané#partitura-sparizione* de Fantazio qui, de plus, est exceptionnellement absente du catalogue publié par Flammarion dans lequel Jérôme Alexandre, Marie Darrieussecq, Bruno Decharme, Anaïd Demir, Bertrand Méheust, Philippe Morel, Antoine Perpère, Corinne Rondeau, Barbara Safarova, Olivier Schefer, Didier Semin, Béatrice Steiner, Aline Vidal étalent leurs plumes.



Il fallait bien une chute. Si le vol d'Icare est devenu une réalité banale avec les débuts de l'aviation, beaucoup continuent de s'y casser le nez. Comme nos jeunes filles qui tombent, comme les *56 Klein Helikopter* de Roman Signer dont le crash me rappelle un de nos projets de l'année prochaine, *La sorcière* de Pierre Joseph s'est écrasée tout au fond de La Maison Rouge, l'encre noire se transmuant en sang. L'histoire se termine ainsi. Pour qu'une autre puisse commencer.